

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE  
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

---

TOME QUINZIÈME

---

1896

---

LYON  
H. GEORG, LIBRAIRE  
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS  
MASSON & C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES  
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1897

Pour les reins, cette perte de poids n'était que d'un quart à un cinquième; d'un tiers pour le foie, 1000 grammes au lieu de 1450 et à 1500 (Testut). Enfin, si nous admettons avec le professeur Testut que de l'âge adulte à la vieillesse, le cerveau diminue de 112 grammes environ chez la femme, nous voyons que chez notre malade, conformément aux données classiques, la perte de poids subie par les centres encéphaliques, au cours d'un amaigrissement extrême, est tout à fait insignifiante.

## DISCUSSION

*M. Lesbre* remercie *M. Toy* de sa très intéressante communication et lui demande quelle est la cause de la mort de cette malade.

*M. Toy* répond qu'il faut l'attribuer à l'affaiblissement progressif provoqué par l'inanition.

*M. Pélagaud*. — Je tiens de *M. Rebatel* qu'un père jésuite a pu rester dans des conditions semblables pendant trois ans.

*M. Guinard*. — Dans un grand nombre de points de l'observation de *M. Toy*, on trouve la confirmation de faits expérimentaux intéressants.

## COMMUNICATION

**QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LE DÉTERMINISME  
DE LA MORPHOLOGIE ANIMALE**

PAR M. CH. CORNEVIN

Lorsqu'on observe une espèce animale à aire géographique très étendue, celle du chien par exemple, on la voit se subdiviser en un certain nombre de rameaux qui deviennent les races des zootechnistes. Or, ces races ne semblent pas se former par des procédés très variés : l'une d'elles, de format moyen paraît être le noyau

duquel les autres se sont détachées, après avoir subi, soit une élongation, soit un raccourcissement, soit un arrêt de développement. D'où des races *mésomorphes*, *dolichomorphes* et *trachymorphes*, auxquelles viennent s'ajouter les *anacholymorphes*, lorsque le tronc, conservant sa longueur, les membres ne se sont pas développés proportionnellement et que les animaux sont restés des bassets.

Quand l'arrêt de développement porte sur l'ensemble du corps, les formes sont naines et le nombre en est assez élevé dans l'espèce canine.

Quelle peut être la cause de ces variations morphologiques? Les longs voyages, si faciles aujourd'hui, apportent quelques indications.

On rencontre les formes allongées dans les steppes et les régions désertiques. Les lévriers sont africains, asiatiques et russes. Il y a un parallélisme entre l'immensité des régions planes, comme on en trouve dans toute l'Afrique septentrionale, l'Asie centrale et la Russie et la dolichomorphose. Ce parallélisme ne se limite point à l'espèce canine : le chameau, le dromadaire, le bœuf des steppes et les antilopides constituent également des formes allongées.

Inversement, les formes brèves, trapues, se voient dans les contrées montagneuses et autant qu'on puisse connaître l'origine des races, elles passent pour y avoir pris naissance. Le seul chien trapu trouvé en Afrique a été rencontré dans la partie la plus montagneuse de ce pays, en Abyssinie<sup>1</sup>. En Asie, il a été rencontré dans l'Himalaya et le massif tibétain ; c'est vraisemblablement de ces régions qu'on tira ceux qui sont figurés sur un bas-relief de Ninive, déposé au British museum.

Pour l'Europe, les documents historiques les plus anciens sur lesquels on peut s'appuyer en cette matière, montrent ce type sortant des montagnes de l'Épire (Albanie actuelle) et de la Macédoine, d'où on l'introduisit à Rome pour les combats du cirque et d'où il se répandit dans le reste de l'Europe.

Parallèlement au chien, les races bovines de montagnes, comme l'Algau, la Schwitz, la Pinsgaïe, sont brévilignes. Il en est de même des chevaux qui, à une certaine altitude, virent au poney.

L'anacholymorphose, ou forme bassette, n'est point propre aux animaux domestiques: elle existe chez les espèces entièrement sauvages, telles que la belette et la loutre, mais elle est commune chez les premiers. On la rencontre dans les oiseaux de basse-cour et dans les espèces canine, porcine, ovine et bovine. Elle est plus fréquente chez les chiens que sur les autres animaux domestiques. Elle ne s'est pas montrée exclusivement sur une race canine pour la démembrer, mais sur plusieurs qui possèdent des formes bassettes.

Nous voyons bien que l'anacholymorphose est le résultat d'un arrêt partiel de développement, localisé aux membres et ne s'étendant point au tronc. Mais nous ignorons la raison de cette localisation. L'observation apprend que les formes bassettes se montrent de préférence sur des groupes perfectionnés qui possèdent des tribus de petite taille ou naine. Il y a donc un rapport entre le nanisme et l'anacholymorphose; celle-ci n'est en quelque sorte que la moitié de celui-là. L'a-t-elle précédé, appelé, ou au contraire, ne s'est-elle montrée qu'après lui, par un effort atavique, vers une forme plus complète, mais effort insuffisant pour amener l'organisme entier à la forme première?

L'anacholymorphose doit apparaître de temps à autre parmi les espèces sauvages, mais elle n'y fait pas souche parce qu'elle est généralement défavorable au succès dans le *struggle for life*; elle met les sujets qui la présentent en état d'infériorité, d'où leur disparition par sélection naturelle, à moins qu'il ne s'agisse de sujets destinés à vivre dans des galeries souterraines ou obligés de franchir des ouvertures très étroites, de se glisser entre des pierres, des bois, etc., auquel cas la modification est utile. Lorsqu'elle se montre sur des espèces domestiques, l'homme intervient et il la perpétue parce qu'elle répond à certaines des visées.

Les animaux aquatiques présentent dans leur morphologie des modifications semblables. Par exemple, M. Locard a montré que le régime des eaux influence la forme des mollusques. Dans les eaux courantes, rapides, les formes sont allongées; dans les eaux stagnantes, elles sont courtes, obtuses.

Les beaux travaux de M. G. Bonnier ont démontré que l'action de la topographie agit également sur les végétaux et dans le même sens. En cultivant des plantes de même espèce (*Helianthemum vulgare*, *Lotus corniculatus*, etc.) simultanément et comparativement en plaine et en montagne, il vit que celles cultivées en montagne ont une tige courte, une hauteur peu considérable des entre-nœuds rares et rapprochés, un ensemble ramassé, trapu. Les feuilles elles-mêmes sont petites. Dans les végétaux de plaine, les caractères sont contraires : on a, par conséquent, des plantes hautes, allongées, de type longiligne.

De l'ensemble des observations qui précèdent, auxquelles beaucoup d'autres de même sorte pourraient être ajoutées, on est autorisé à penser que la morphologie d'un être vivant est fonction du milieu où sa race a évolué.

Reste la question de taille, à laquelle se rattachent le nanisme et le géantisme. Le déterminisme en est plus complexe et exigera une étude spéciale.

La séance est levée à 6 h. 1/2.

*Un des secrétaires* : L. GUINARD.

---